

Le Canard.

Montréal, 20 Août 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 375.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Le Chantre du "Canard."

AIR.—C'est moi qui suis la reine du printemps.

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillards aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard. Je ne suis pas lauréat, ni poète, Pour moi Pégase est encor indompté; Ma lyre à moi, c'est une serinette, Mais on rit lorsque j'ai chanté.

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillards aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard.

Depuis trois mois les lecteurs épatés, Dans le *Canard* ont vu chaque semaine, Une chanson composée avec peine, Mais contenant de bonnes vérités. N'espérant rien, libre de toute entrave, Je mets ma gloire à narguer les puis-

A dérider le front de l'homme grave, A démasquer les charlatans. C'est moi qui suis, etc.

Souvent je rime en dépit d'Apollon, Mais, sans grimper jusqu'au séjour des Muses, Je sais trouver ce qu'il me faut—dos

Pour les chanter je reste en ce vallon. Pendant que les naïfs rendent hommage A ces dindons aux serres de vautour, Je reconnais malgré leur faux plumage, Tous les oiseaux de basse-cour.

C'est moi qui suis, etc.

Dans mon désir de chanter des héros, N'en trouvant pas, je me chante moi-même.

Je n'ai pas le temps de faire un poème Qui troublerait des morts le doux repos. Pour mériter le titre de *bon barde*, S'il survenait quelque héros vivant, Je m'exerce à jouer de la guimbarde, Et je ris au nez du savant.

C'est moi qui suis, etc.

J'ai célébré Québec, le Parlement; J'ai raconté d'Orangeuses Séances, J'ai fait *Risette*, Au Cabinet des Anses, *Fourquoi me fuir? Un fâcheux d'énou-*

vol la queue d'une grue, ce qui non-seulement diminua la rapidité de sa chute, mais encore lui permit de nager jusqu'au vaisseau en se prenant au cou de la bête.

Le choc avait été si violent que tout l'équipage, qui se trouvait sur le pont, fut lancé contre le tillac. J'en eus, du coup, la tête renfoncée dans les épaules, et il fallut plusieurs mois avant qu'elle reprit sa position naturelle. Nous nous trouvions tous dans un état de stupefaction et de trouble difficile à décrire, lorsque l'apparition d'un énorme baleine qui sonnait sur la surface de l'Océan vint nous donner l'explication de cet événement. Le monstre avait trouvé mauvais que notre vaisseau l'eût heurté, et s'était mis à donner de grands coups de queue sur nos bordages; dans sa colère, il avait saisi dans sa bouche la maîtresse ancre qui se trouvait, suivant l'usage, suspendue à l'arrière, et l'avait emportée en entraînant notre vaisseau sur un parcours de près de soixante milles, à raison de six milles à l'heure.

Dien sait où nous serions allés, si par bonheur le câble de notre ancre ne se fût rompu, de sorte que la baleine perdit notre vaisseau, et que nous, nous perdîmes notre ancre. Lorsque, plusieurs mois après, nous revînmes en Europe, nous retrouvâmes la même baleine presque à la même place; elle flottait, morte, sur l'eau, et mesurait près d'un demi-mille de long. Nous ne pouvions prendre à bord qu'une petite partie de cette formidable bête; nous mîmes donc nos canots à la mer, et nous détachâmes à grand-peine la tête de la baleine: nous eûmes non-seulement la satisfaction d'y retrouver notre ancre, mais encore quatre toises de câble qui s'étaient logés dans une dent creuse placée à la gauche de sa mâchoire inférieure.

Ce fut l'unique événement intéressant qui marqua notre retour.—Mais non! j'en oubliais un qui faillit nous être fatal à tous. Lorsque, à notre premier voyage, nous fûmes entraînés par la baleine, notre vaisseau prit une voie d'eau si large que toutes nos pompes n'eussent pu nous empêcher de couler bas en une demi-heure. Heureusement que j'avais été le premier à m'apercevoir de l'accident: le trou mesurait au moins un pied de diamètre. J'essayai de le boucher par tous les moyens connus, mais en vain: enfin je parvins à sauver ce beau vaisseau et son nombreux équipage par la plus heureuse imagination du monde. Sans prendre le temps de retirer mes culottes, je m'assis intrépidement dans le trou. L'ouverture eût-elle été beaucoup plus vaste, j'aurais encore réussi à la boucher: vous ne vous en étonnez pas, messieurs, quand je vous aurai dit que je descends, en lignes paternelle et maternelle, de familles hollandaises, ou au moins westphaliennes. A la vérité, sa position sur ce trou était assez humide, mais j'en fus bientôt tiré par les soins du charpentier.

(A continuer.)

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Mon rêve à moi c'est une maison nette, Et ça m'arrange. Elle ne m'aimait pas, Eliza. Sur l'air de *Jeanna, Jeannette*, J'ai chanté *Notaire, Avocat*. C'est moi qui suis, etc.

J'ai publié pour le moins vingt chansons; N'appuyez pas, lorsque je vous les [nomme]. Rimer le titre est difficile. En somme, Ça n'se peut pas. Moi, j'en ai des [frissons].

Je pourrais vous citer *Le Journaliste*, Ou vous rappeler le dernier *blouc*, Mais je n'ai pas de rime sur ma liste, Car je n'ai pas chanté *Bacchus*. C'est moi qui suis, etc.

Chaque semaine ainsi toujours chantant M'armant parfois des traits de la satire, Dans le *Canard* je reviendrai vous dire Des choses d'un intérêt palpitant. Lecteurs, vous me pardonnerez peut-être

La liberté que je prends en ce jour, De répéter pour me faire connaître, A tous les échos d'alentour:

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillards aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard.

RÉMI TREMBLAY.

Un z'héros

J'ai connu un nommé Pierre qui n'avait pas les clefs du paradis.

Son nom de famille était Casgrain, ce qui faisait croire aux naïfs qu'il était meunier de profession.

Les naïfs se trompaient, car, aussi loin que la tradition pouvait remonter, les ancêtres de Pierre avaient été mendiants de père en fils.

L'auteur de ses jours ne voulant pas faire une mésalliance, avait épousé la fille d'un chevalier de la besace, qui se nommait Batoche Desrosiers.

Le grand-père maternel de Pierre joignait à ses nombreuses qualités celle d'un idiotisme des mieux caractérisés. La mère de Pierre n'en était pas plus fine pour tout cela.

Le père de Pierre s'appelait Charlot. Il était aussi fou que son beau-père, mais il était plus jeune, ce qui lui permettait d'avoir le deus, lorsqu'à la suite d'une querelle amenée par le partage des aumônes, sa piété filiale se traduisait en coups de poings appliqués sur la tête rondo du père Batoche.

Je me rappelle avoir entendu ce dernier raconter dans les termes suivants une... explication qu'il avait eue avec son respectable gendre au sujet d'un certain lot de blé d'inde lessivé que Charlot se permettait de grignoter d'une façon clandestine et indue:

"Charlot gratte toujours à bedinde, gratte à bedinde, gratte à bedinde. Moé quand l'ai vu qu'Charlot grattait toujours à bedinde, moé l'ai dit: Crabe Charlot, gratte toujours à bedinde.

"Charlot a me pogner par les yeux, amener un coup de poing pas la tête, fais péter une dent.

"Moé a me su fourter sour le litte, Charlot l'a pris le manche à balai:—Ohors de d'la. Moé al'horti. Charlot a me pogné par les yeux, amener un coup de poing par la tête, fait péter une dent."

C'était deux dents de pétées, à part le blé d'inde chippé par l'irascible Charlot.

**

Le lecteur comprendra qu'avec de tels exemples sous les yeux, Pierre croissait en sagesse, en grâces, et en vertu.

Pierre avait quinze ans; il n'avait pas encore fait sa première communion, parce qu'il n'avait pas de culottes pour aller au catéchisme. A l'époque des fêtes de Noël, le curé de la paroisse, un brave homme qui avait plus d'une fois soulagé la détresse de cette intéressante famille, étant à faire la visite de sa paroisse, s'arrêta chez le père Casgrain. Or, comme Pierre avait les jambes trop longues pour se montrer sans ce vêtement indispensable que la tyrannie de la mode nous oblige à porter, le père Charlot l'avait fait mettre sous le lit en lui disant: Alimial, si t'a l'malheur de sortir, c'est moé que j'va l'arranger. Pierre avait compris à demimot ce conseil dicté par la tendresse paternelle.

M. le curé dut rester debout, car il n'y avait pas de sièges pour s'asseoir. Il s'informa si la famille avait de quoi vivre.

—Oui, répondit Charlot, on l'a des pois.

Alors Pierre, n'y pouvant plus tenir, sortit de sa cachette, sans s'occuper de sa tenue un peu négligée, et agitant ses longs bras comme des vergues de moulin, il prit la parole en ces termes.

—Ma sa...prée conscience, on l'a guinque deux forsures pourrites:

Alors Charlot, animé d'une sainte colère, saisit sa progéniture par le bras d'une main, de l'autre il s'empare du tisonnier et, tout en cherchant à lui appliquer des coups là où le pantalon brillait par son absence, il lui adressa cette harangue mémorable:

—Bougre de polisson! j't'avais dit d'pas sortir. Attends! j'va t'les arranger, tes grand' giguës!

Le curé et les marguilliers durent intervenir.

A la suite de cette aventure, le curé présenta à Pierre un pantalon de drap comme marque d'estime, de sympathie et d'amitié.

**

Au catéchisme, Pierre étonnait le curé par ses réponses dont voici un échantillon.

D.—Que serions-nous devenus sans Jésus-Christ?

R.—On s'rait devenu comme des alumeaux.

Ou bien encore: "Les devoirs des enfants envers leurs parents, c'est de les aimer, de les inspecter, de leur z-obéir, et de les empêter dans tous leurs besoins.

**

A dix-huit ans, Pierre fit sa première communion.

Il était assez beau garçon, et n'aurait pas été trop bête... ma foi, s'il eut été plus fin.

**

Il se vantait un jour de savoir parler aux filles:

—Quand j'arrive pour voir ma blonde, disait-il, pendant qu'a poud mon chapeau, j'gui dis: Bonjour, ma chère belle croquette. On va ti parler d'l'amourette quassoit.

Hélas! cette suçoire-là devait lui fermer les portes de bien des salons.

Il disait encore:

—J'ai t'ane blonde qui sait ben parler son l'compliment. L'aut' fois j'y ai dit: Ma chère demoiselle, ce fut en